

mand était pacifique, que le bon peuple allemand forcerait la main à son empereur. Lotte répondait : " Tout le monde sait le contraire. Tout le monde sait que sur les quatre millions de voix socialistes allemandes, il y en a trois millions qui ne refuseront rien ni au militarisme ni à l'impérialisme... Et sur le million qui reste combien de déchet ! Quant à la force insurrectionnelle, quant à l'instinct révolutionnaire, tout le monde sait qu'il n'y en a pas autant dans toute la sociale-démocratie allemande qu'il n'y en avait dans le dernier trompette de l'escadron des Cent-Gardes. "

Il n'y avait donc qu'à se tenir prêt. Il fallait donc avoir non pas l'âme d'un civil qui éventuellement peut être appelé à revêtir l'uniforme militaire, mais l'âme d'un soldat qui, permissionnaire, s'est mis " en civil ". Lotte avait cette âme de soldat comme il en avait toutes les allures. Combien de fois ne lui est-il pas arrivé, au cours d'une démonstration, d'employer ces belles métaphores militaires qui résonnent toujours si bien dans les coeurs français, lorsqu'ils n'ont pas dégénéré ! Savez-vous ce qu'est la vie chrétienne ? Ecoutez. Le lieutenant Lotte, mort au champ d'honneur, va vous le dire :

" Nous sommes sur la ligne de feu. Notre chef est là-bas, très loin. Nous ne le voyons pas, nous n'avons pas besoin de le voir. Nous le verrons le jour de la victoire. En attendant, nous savons sa volonté : il s'agit de marcher et d'aller de l'avant et de ne pas caler et de ne pas s'affaisser dans les fossés. Et quand il faut enlever une crête, on enlève la crête. Il nous doit des balles et du pain ; nous avons les sacrements et la prière. Et de temps en temps un ordre du jour — une illumination intérieure — nous dit sa satisfaction et rajeunit notre courage. "

L'homme qui vit de cette vie-là en temps de paix ne saurait être surpris par la guerre. Quand l'ordre de mobilisation fut lancé à travers la France, Lotte écrivit à sa mère